

Pourquoi un projet Manhattan de la transition écologique n'est pas souhaitable

Un collectif de scientifiques a publié le 25 septembre une tribune dans Le Monde (https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/09/25/nous-appelons-a-la-mise-en-uvre-d-un-projet-manhattan-de-la-transition-ecologique_6190850_3232.html) pour appeler à un « projet Manhattan » pour lutter contre le réchauffement climatique qu'ils et elles qualifient, à juste titre, de « menace existentielle ». La tribune affirme que « limiter ce réchauffement et nous y adapter est un devoir impératif et supérieur : voilà le plus grand défi de l'histoire humaine. » Pour cela, ils et elles « [appellent] à bâtir un centre de recherche et d'innovation, chargé de développer les outils scientifiques et technologiques pour la transition, en lien direct avec l'industrie. »

Cet appel pose plusieurs graves problèmes. Il oblitère, d'abord, une grosse part de l'enjeu écologique. Il ne le regarde que par la lorgnette du réchauffement climatique. Celui-ci est effectivement une menace existentielle pour l'humanité et nombre d'espèces, mais c'est loin d'être la seule. Le réchauffement climatique n'est en effet qu'une facette d'un problème plus vaste : les activités humaines sont en train de détruire une bonne partie de la vie sur Terre. L'extraction, le transport et l'utilisation massifs de matières premières pour maintenir coûte que coûte la croissance conduisent à une dispersion et un gaspillage catastrophique de ressources non-renouvelables tout en engendrant de multiples pollutions. Les déchets générés par les activités humaines sont incapables de s'insérer dans des cycles de recyclages biologiques. Le résultat est que des espèces et des écosystèmes disparaissent à un rythme effréné. Ainsi focalisée, la tribune occulte la trajectoire qui s'impose en fait comme la plus rationnelle, même si elle n'aura rien de simple : diminuer fortement la pression qu'exerce l'humanité sur les ressources finies, afin non seulement de réduire les pollutions mortifères, mais également d'économiser ces stocks précieux.

Le second problème réside dans la solution proposée : avec l'exemple de mauvais goût du projet Manhattan, qui a conduit à la course à l'armement nucléaire, elle demande de mettre en œuvre des moyens colossaux pour accélérer le développement technologique. Cette approche à l'issue incertaine est dangereuse car ne faire que cela augmenterait la consommation de ressources et la production de déchets, sans résoudre les problèmes que l'humanité engendre sur le vivant et donc sur elle-même. Nous accueillerons toutefois volontiers un grand plan de redirection écologique de la recherche et de l'enseignement supérieur à condition qu'il tienne compte du caractère systémique et interdisciplinaire de la catastrophe en cours. Celle-ci s'accompagne en effet de risque de catastrophe sociale en raison des multiples frustrations accumulées au sein d'un système politique et économique qui n'arrive pas à résoudre les inégalités sociales. Inégalités qui, devenues explosives politiquement et socialement, rendent toute transition écologique véritable quasiment impossible tant l'avenir semble brouillé et les ressentiments entre groupes sociaux vifs. Il y a donc besoin de recréer du lien, du soin, de l'attention, de la compréhension. Il y a aussi besoin de savoirs et de pratiques utiles au démontage de la lourde technosphère qui pèse sur le devenir de la planète et dont on doit se débarrasser, mais de manière méthodique, raisonnée et démocratique. L'université et la recherche doivent contribuer à ce démantèlement.

Ce texte a été élaboré dans le cadre de l'Écopolien et signé par :

(premiers signataires par ordre alphabétique)

Victor Altmayer, Neurologue, chercheur en neurosciences, Institut du cerveau
Anne-Claude Ambroise-Rendu, PU Histoire, UVSQ - CHCSC
Olivier Aumont, Océanographe, Chercheur, IRD
Pierre-Luc Bardet, enseignant-chercheur en biologie, membre d'Ecopolien
Simon Bernard, Enseignant-chercheur, Université Le Havre Normandie
Guillaume Blanc, Enseignant-chercheur en physique, Université Paris Cité
Nathalie Blanc, Directrice de recherche, CNRS
Pascal Bonnefond, Chercheur, Observatoire de Paris - SYRTE
Alix Boulouis, Maîtresse de conférences, Sorbonne Université
Jean-François Cardoso, DR , CNRS
Mathieu Chassé, Enseignant-chercheur, Sorbonne Université
Mickaël Coriat, Astrophysicien, IRAP, Université Toulouse 3, CNRS, CNES
Andrée de Backer, chercheuse, université de Lille
Pacôme Delva, Maître de conférences, Sorbonne Université
Agnès Ducharme, Climatologue et hydrologue, CNRS
André Estevez-Torres, Directeur de recherche, CNRS
Guillaume Ferlat, Enseignant-chercheur (Physique), Sorbonne Université
Emmanuel Ferrand, Enseignant-Chercheur, Sorbonne Université
Gilles Frison, Chercheur
Jérôme Guilet, Chercheur, CEA Saclay
Steve Hagimont, Maître de conférences en histoire, UVSQ Paris Saclay
Marie Jacquet, Physicienne, IJCLab
Kévin Jean, Maître de conférences, Conservatoire national des arts et métiers
Jürgen Knödseder, DR CNRS, IRAP
Guy le Besnerais, chercheur et illustrateur, Paris Saclay
Jacques Le Bourlot, Astrophysicien, Professeur émérite U. Paris Cité & Observatoire de Paris,
U. Paris Cité
Jean-Marc Le Goff, chercheur, CEA Saclay
Alexandre Le Tiec, Chercheur CNRS, Observatoire de Paris
Alain Lecacheux, Directeur de Recherche émérite, CNRS - Observatoire de Paris
Marine Legrand, Chargée de recherche et animation, LEESU - Ecole des Ponts ParisTech
Roland Lehoucq, Astrophysicien, enseignant, auteur, CEA Saclay
Manuel Mercier, Chercheur, Neurosciences Cognitives, Inserm
Alice Meunier, Biologiste , CNRS
Nicole Meyer, Directrice de Recherches Emérite CNRS, Observatoire de Paris
Fabien Michel, MCF , Université de Montpellier
Julien Milli, Astronome Adjoint, IPAG
Marc Odin, Chargé de Recherche, CNRS / GET
Jérémy Omer, Maître de conférences, INSA Rennes
Laurent Pagani, directeur de recherches , Observatoire de Paris et CNRS
Nicolas Praquin, Professeur des Universités, Institut d'Administration des Entreprises - IAE de
Rouen
Marianne Renner, Professeur de Neurosciences, Sorbonne Université
Mélissa Ridet, Enseignante-chercheuse / Physique, Sorbonne Université
Françoise Roques, astronome, observatoire de Paris
Guillaume Roux, Physicien, Université Paris-Saclay,
Arnaud Saint-Martin, Sociologue, CNRS
Bernard Schéou, Enseignant-Chercheur, Université de Perpignan Via Domitia

Tiphaine Viard, Maîtresse de conférences, Institut Polytechnique de Paris
Philippe Zarka, Directeur de Recherche CNRS, Observatoire de Paris